

indispensable pour vaincre le fascisme. Le "Front de la Jeunesse Révolutionnaire" luttera pour l'épuration de l'ECOLE POPULAIRE DE GUERRE et pour que les jeunes combattants aient la priorité dans cette école.

6). Les organismes signataires exigeront que toutes les forces armées, gardes, carabiniers, soldats, marins et miliciens touchent la même solde. Nous exigeons une épuration énergique de la bureaucratie, la réduction des grands salaires, la suppression du cumul d'emplois rétribués par l'état.

7). Le Front de la Jeunesse Révolutionnaire s'impose la tâche d'assainir l'arrière garde des parasites et ennemis de la révolution et de la cause antifasciste. Tous ceux qui par leur âge et leur état physique sont aptes à réaliser un travail utile devront posséder un document qui justifiera cette occupation. Dans le cas contraire, ils seront mobilisés pour les travaux des champs, de fortifications ou pour la lutte au front. Le Front de la Jeunesse Révolutionnaire intercédera à tout moment en faveur du travail économique indispensable et de la sélection de la production. Le Front de la Jeunesse Révolutionnaire effectuera une intense campagne pour l'adaptation de toutes les industries aux nécessités de la guerre et pour la socialisation des banques, des moyens de transports et de la grande industrie.

8). **Problème de la Terre.** - Le Front de la Jeunesse Révolutionnaire luttera avec la jeunesse paysanne pour l'obtention de tous ses droits sur la terre, pour la socialisation de la terre, la constitution de collectivités paysannes et le respect de la liberté de production aux petits propriétaires dont le travail de la terre ne nécessite pas l'emploi de salariés. En toutes circonstances nous ferons ressortir la nécessité solidaires de respecter le travail agricole et celle de relations toujours plus intimes, entre la ville et la campagne.

9). Nous proposons l'établissement d'un plan de coordination nationale de la production sous le contrôle des deux centrales syndicales, CNT et UGT. Il faut reconnaître le rôle important que jouent les coopératives comme facteurs anticapitalistes. Le Front de la Jeunesse Révolutionnaire proposera qu'elles soient respectées et incluses dans la nouvelle société socialiste.

10). Le Front de la Jeunesse Révolutionnaire présentera, comme prémisses nécessaires, que tous les jeunes qui appartiennent à une des organisations qui en font partie doivent être syndiqués comme ouvriers à la CNT, à l'exception des étudiants qui appartiennent à leurs organisations professionnelles propres.

Annexes additionnels. - 1) Pour appartenir au Front de la Jeunesse Révolutionnaire l'acceptation de ces bases est indispensable.

2) Peuvent adhérer au Front de la Jeunesse Révolutionnaire toutes les organisations de jeunesse ouvrières, estudiantines, (sportives) et militaires qui sont antifascistes révolutionnaires.

3) Le Front de la Jeunesse Révolutionnaire établira des relations avec tous les Fronts de Jeunesse antifasciste du monde, les incitant à aider efficacement l'Espagne prolétarienne qui lutte contre le fascisme et pour la révolution sociale.

Pour le Front de la Jeunesse Révolutionnaire :
Les Jeunesses Syndicalistes, les Jeunesses du Parti Fédéral Iberique, la Fédération des étudiants communistes, l'Union sportive ouvrière, l'Union des Jeunesses coopératives, la Jeunesse Communiste Ibérique, (P. O. U. M.) la section des jeunes "Femme Libres", Fédération des Etudiants libre-penseurs, les Etudiants de la CNT, les Jeunesses Libértaires de Catalogne.

Coup d'œil chez les Etudiants

Sous le nom d'Etudiants, on entend généralement les Universitaires. A notre avis, c'est trop restreindre le sens de ce terme. Il faut l'étendre aux élèves des Athénées, des Collèges, des Ecoles Moyennes, etc..., peut-être même à ceux des Ecoles Professionnelles.

La loi portant l'obligation scolaire jusqu'à l'âge de 14 ans et l'école primaire étant en général terminée à l'âge de 12 ans, il est à peu près nécessaire, forcé pour le jeune homme ou la jeune fille de toute classe, de faire au moins deux ans d'études dans un autre établissement.

Cette remarque nous aide à comprendre les proportions relatives des différentes classes de la société, à l'école.

Les Ecoles professionnelles et Industrielles ayant pour but de former des ouvriers qualifiés, des techniciens, ne renferment évidemment, à peu près, que des fils du prolétariat. Ceux-ci, sitôt leurs études terminées, entreront à l'atelier ou à l'usine et seront immédiatement placés au cœur du grand combat prolétarien.

Dans les Athénées et les Ecoles Moyennes, les fils et filles d'ouvriers et de petits-bourgeois forment la grande majorité. Les petits-bourgeois aisés et la haute bourgeoisie envoient leurs enfants dans les Collèges (Internats).

Où vont aller ces étudiants à leur sortie de l'enseignement moyen? Une très minime partie ira également au monde ouvrier; la très grosse partie ira grossir les rangs des employés, fonctionnaires, gendarmes, militaires, etc... Une petite partie entrera à l'Université ou dans un Etablissement d'Enseignement supérieur.

Il nous est facile, maintenant, de comprendre qu'à l'Université nous trouvons une très large proportion de fils de la haute-bourgeoisie et de la petite-bourgeoisie, et un très petit nombre de fils d'ouvriers.

Comment ceux-ci sont-ils arrivés là? Au moyen de bourses d'études (Fonds des Mieux Doués, Fondation Universitaire, etc...). Cette démocratisation apparente des Etudes Supérieures, la bourgeoisie l'a accordée sous la pression des partis ouvriers. Mais, elle veut aussi et peut-être surtout, par ce procédé, renouveler ses cadres. Les bourses étant accordées par voie d'examen, elle sélectionne les meilleurs des enfants des prolétaires et en fait ou tente d'en faire des bourgeois.

On se représente généralement les étudiants comme une bande de chahuteurs, de noceurs, de joyeux drilles. Telle fut en effet leur attitude pendant la période ascendante du capitalisme. Le ton a baissé depuis. Aujourd'hui, sans doute, chez les bourgeois, les demis, les cartes, les petites amies, les boîtes de nuit sont toujours très en honneur, mais les examens sont plus sévères, des temps plus durs sont à prévoir et, entre deux cuites, chacun bloque ses cours.

Chez les petits-bourgeois et les fils d'ouvriers, se rencontrent la plupart des gens sérieux. Ceux-là ne font pas la noce. Un motif : ils n'ont pas l'argent en suffisance, ils veulent conquérir leur diplôme le plus tôt possible, se créer une situation. Un second motif, plus profond, valable seulement pour certains d'entre eux, et surtout pour les fils d'ouvriers; ils croient aux principes de la morale bourgeoise : leurs parents se

sacrifient, ils veulent les récompenser de leurs efforts; leurs maîtres les appellent vers la science.

Nous disons : «Très bien. Mais, attention!» Sinon, jeunes camarades, c'est vous qui irez donner un sang plus nouveau à la bourgeoisie, c'est vous qui demain serez les tenants d'un régime qui fera que les parents, des ouvriers comme les vôtres, se creveront pour leurs fils. Vous faire une situation? Oui! Mais si c'est pour vous la créer seuls, si c'est pour vous engager dans une vie égoïste, non! Arrière! Les mains crevassées de vos parents tremblent peut-être le jour où vous leur annoncez que vous êtes docteur en ceci ou en cela. Voyez plus loin et plus profondément qu'eux, camarades, si leur éducation politique n'est pas suffisante. A la science que vous enseignent vos maîtres, appliquez la méthode marxiste. Vos connaissances, elles appartiennent au prolétariat, elles lui sont dues pour l'aider dans son œuvre de libération.

Ainsi notre travail chez les étudiants se définit aisément. Chez les étudiants, fils d'ouvriers, éveiller et approfondir la conscience de classe; chez les étudiants, fils de la petite bourgeoisie, les amener, par un travail de clarification, par la voie de la philosophie, par la voie du matérialisme historique aux conceptions marxistes.

Les tâches de la révolution sont multiples. Que chacun accomplisse la sienne.

Les Etudiants Socialistes Révolutionnaires.

"Le Cendrier de Chair"

Par A. Chavée

Aux Editions Ruphus, La Louvière

Sous le titre «LA TACHE DE NAISSANCE», la première partie de ce recueil de poèmes avait déjà été publiée dans **Mauvais Temps**. Poèmes complexes et hermétiques, semblant devoir aux fonctions du rêve la plus large part.

La deuxième partie, riche d'images et d'une ironie, d'un humour parfois mordant, renferme pour nous révolutionnaires des pages émouvantes, profondément humaines et combien près de nous :

Mais en attendant prenez garde
 nous sommes de la race des mutins
 des pêcheurs en eau claire
 des perceurs de soleil.

Nous sommes de taille
 à mourir écharpés par la foule
 en crachant sur dieu, la patrie et le reste...

Chavée a quelque chose à dire et il le dit. Et dans quelle langue! Avec quelle riche simplicité; avec un peu d'inquiétude aussi :

Videz les lieux
 videz le temps
 videz la peur de vivre...
 Mais que faut-il faire
 dites-moi

vous qui n'êtes pas la dernière cartouche ?

Homme d'action autant que grand poète, Chavée a trouvé, sur le front de Madrid, une réponse à son angoissante question.

L. Deraive.

Pour recevoir régulièrement
 chaque mois, votre revue

"Révolution"

abonnez-vous !

en versant la somme de 4,50 frs pour six mois
 ou 9 frs pour douze numéros

au C. C. P. 3548.81 de A. Dewaet, à Gilly

Outre le service régulier assuré au lecteur, l'abonnement est un des meilleurs moyens d'aider l'administration de "REVOLUTION".

Camarades, abonnez-vous, récoltez des abonnements !

